LE JOURNAL

RESSOURCES POUR FEMMES DE PASTEURS

Vol. 37 | Troisième Numéro 2020

ÉMUE DE COMPASSION

LE JOURNAL
Vol. 37
Numéro 3
2020

EN COUVERTURE

Il nous est dit de nombreuses fois dans la Bible que : « L'Eternel est miséricordieux et compatissant » (Psaumes 145:8). À de nombreuses reprises, les auteurs des évangiles déclarent que Jésus était « ému de compassion » envers les gens qui l'entouraient, le poussant à les nourrir, les guérir et à leur enseigner la beauté de Son royaume. En Matthieu 25, évoquant les moutons et les boucs, il a mis l'emphase sur les aspects importants de la compassion. Les articles de ce numéro nous montrent comment nous pouvons pratiquer cette compassion. Jésus nous demande, à nous ses disciples, d'être compatissants.

ARTICLES

08 **OÙ EST MON ÉGLISE ?**
Découvrez une église que personne ne connaissait — et une autre qui était indispensable !
Don Jacobsen

10 **L'EAU DE LA VIE**
Le jeune homme avait besoin d'eau qu'il pourrait boire et la femme avait besoin de l'eau donnant de la vie.
Lori Peckham

12 **« JE SUIS CONTENTE QUE TU SOIS LÀ »**
Alors que sa main s'agrippait à la mienne, j'ai compris ma mission.
Arthur A. Milward

14 **L'ESCLAVE**
Quand quelqu'un vous maltraite, réagissez-vous ainsi ?
Trudy J. Morgan-Cole

16 **LA ROBE DE MARIÉE**
Assurément, Dieu m'en demandait un peu trop.
Barbara Frye Anderson

20 **PRIÈRE EN PRISON**
Jésus ne sait que trop bien ce que l'on ressent quand on est prisonnier.
Mic Henton

26 **L'ODEUR DU SALUT**
Aurais-je payer le prix pour sauver cette créature ?
Lee R. Tripp

ARTICLES DE FOND

03 **ÉDITORIAL**
L'adieu

04 **AFFAIRES DE FAMILLE**
La compassion cultivée au sein du foyer

07 **ASTUCES POUR S'ÉPANOUIR**
Ma femme de pasteur préférée

19 **CITATIONS SPÉCIALES**

22 **STYLE DE VIE**
Le point de rupture

25 **SOYONS PRATIQUES**
Les mariages et le retour de Jésus

28 **ENFANTS**
Portez des fruits !

31 **CHÈRE DEBORAH**
Mon niveau de compassion est au plus bas.

SOURCES BIBLIQUES :
Sauf mention contraire, les citations bibliques sont empruntées à la Bible Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance Biblique Universelle.

PHOTOS :
www.dreamstime.com,
www.freepik.com
unsplash.com

COORDINATRICES DES DIVISIONS : MINISTÈRE AUPRÈS DES FEMMES DE PASTEUR ET DE LA FAMILLE

Afrique centrale et orientale : Winfrida Mitekaro
intereuropéenne : Elvira Wanitschek
eurasienne : Alla Alekseenko
interaméricaine : Cecilia Iglesias
nord-américaine : Donna Jackson
Asie-Pacifique Nord : Lisa Clouzet
sud-américaine : Marli Peyerl
Pacifique Sud : Pamela Townend
Afrique australe et océan Indien : Margret Mulambo
Asie du sud : Sofia Wilson
Asie-Pacifique Sud : Helen Gulfan
transeuropéenne : Patrick Johnson
Afrique centrale et occidentale : Sarah Opoku-Boatang

MINISTERIAL SPOUSES ASSOCIATION

Le Journal : Ressources pour femmes de pasteurs *est une publication trimestrielle de* Shepherdess International, *une entité de l'Association pastorale de la Conférence générale des églises adventistes du 7e jour.*

BUREAU DE LA RÉDACTION :

12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904-6600
Téléphone : 301-680-6513
Fax : 301-680-6502

Courriel : lowes@gc.adventist.org
Rédactrice en chef : Janet Page
Rédactrice adjointe : Shelly Lowe
Correctrice : Becky Scoggins
Mise en page : Lori Peckham
Conception graphique : Erika Miike
Révision : Valérie Moorooven
Traduction : Wenda Mourande

Imprimé aux États-Unis
www.ministerialassociation.org/spouses/

L'adieu

À LA PAGE 26, VOUS POURREZ LIRE UNE HISTOIRE NAUSÉABONDE SUR LA COMPASSION DE MON PÈRE !

IL Y A DE CELA PLUSIEURS ANNÉES, j'ai pris l'avion pour visiter mes parents en Californie. Pendant plus de vingt ans, mon père, Lee Tripp, avait servi en tant que pasteur au sein de la Fédération du centre de la Californie, et, à cette époque, il avait la charge de l'église adventiste du 7e jour de Sonora.

En un rien de temps, ma visite arrivait à son terme et mon père me reconduisait à l'aéroport de San Francisco d'où j'allais prendre le vol pour retourner dans le Maryland. En chemin, nous avons eu du brouillard qui avait provoqué des embouteillages. Nerveusement, je regardais ma montre. « Tu penses que je serai à l'heure pour l'avion ? lui ai-je demandé.

– Je l'espère, » m'a-t-il répliqué en secouant la tête.

Environ deux heures plus tard, mon père accostait le trottoir près des comptoirs d'enregistrement. « Je ferais mieux de te déposer ici, me dit-il, je vais garer la voiture. »

Il se tourna vers ma mère. « Pourquoi n'irais-tu pas avec Lori ? Je vous rejoindrai à l'intérieur.

– Très bien, » ai-je répondu tristement.

Rapidement, mon père déchargea mes bagages et ma mère se hâta de m'aider à les porter, et nous nous précipitions à l'intérieur. Arrivées au contrôle des bagages, je regardais scrupuleusement autour de moi espérant apercevoir mon père. « Je dois y aller, » ai-je dit à ma mère en soupirant. Elle a acquiescé et nous nous sommes étreintes. « Dis au revoir à papa pour moi, » ai-je lancé par dessus son épaule.

Lorsque je me suis présentée à la porte d'embarquement, l'agent de la compagnie aérienne avait déjà lancé le dernier appel. Je me suis précipitée à l'intérieur pour trouver mon siège. Quelques minutes plus tard, un membre du personnel navigant verrouillait la porte et annonçait notre départ.

Alors que je regardais par le hublot, mes yeux se sont remplis de chaudes larmes. Je n'avais pas pu enlacer mon père une dernière fois et sentir ses bras autour de moi. Comme toujours, il avait prié pour moi avant de quitter la maison pour l'aéroport, mais j'avais raté ses derniers mots d'amour, sa prévenance, sa bénédiction finale.

Soudain, la voix du personnel navigant qui retentissait dans l'interphone m'a interpelée. « Passager Peckham, passager Lori Peckham, votre père est au comptoir de l'aéroport. Il vous dit au revoir et vous dit aussi qu'il vous aime. »

À cet instant, je me suis mise à pleurer pour de bon ! Mais je souriais aussi. Mon père compatissant n'avait pas voulu me laisser partir sans me dire au revoir et sans me dire qu'il m'aimait.

Tel est notre Père céleste ! Il a envoyé son fils avec un message incroyable d'amour et de compassion. Et je pense qu'il souhaite que nous entendions et chérissions son message : « Je ne peux pas vous parler face à face pour le moment, mais je vous aime et j'ai hâte que nous soyons de nouveau ensemble. »

Il a promis : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. » (Jean 14.18). « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurais préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14.2, 3). Voilà notre bénédiction et notre espérance ! i

---

Lori Peckham *est reconnaissante d'avoir pu grandir enfant de pasteur. Elle enseigne l'anglais et la communication à* Union College *à Lincoln, dans le Nebraska, où elle vit au bord d'un lac avec Kim, son époux, et Reef, son fils adolescent. Récemment, son père s'est endormi en Jésus à l'âge de 91 ans et elle attend impatiemment de le revoir au ciel !*

LA COMPASSION CULTIVÉE AU SEIN DU FOYER

LE MONDE A BESOIN DE COMPASSION ET CELA COMMENCE PRÉCISÉMENT LÀ OÙ VOUS VIVEZ.

AU TOUT DÉBUT DE LA PANDÉMIE de la COVID-19, j'ai écouté les propos de quelques experts en médecine, en économie, en politique et en éducation. Chacun d'eux s'accordait à faire des suppositions sur ce que serait la vie en juin 2021. L'image était on ne peut plus vague et colorée de teintes de désespoir, mais de petites lueurs d'espoir scintillaient tout de même ça et là.

Leur conclusion m'a vraiment interpellée. Ils ont fait ressortir que quand la vie reprendrait son cours normal, le test auquel la société serait confrontée serait le degré de compassion et de soutien que nous aurions atteint envers ceux qui sont maintenant pauvres, faibles, affligés, sans domicile, sans emploi et plus vulnérables que jamais.

Jésus est notre exemple suprême en matière de compassion. Ses yeux repèrent ceux qui se tiennent en marge de la communauté et des places de marché, tels les collecteurs d'impôts, les mères fatiguées, ceux qui sont rejetés et en détresse, les lépreux, les paralytiques, les aveugles.

Il ne les blâme pas pour leurs problèmes ou il ne se dit pas que cela ne le concerne pas. Il est ému de compassion envers ceux qui sont vulnérables, ceux qui souffrent et qui ont besoin de son amour, de son acceptation, de son encouragement, de son espérance et de son aide. Il ne se contente pas de ressentir de la compassion dans son cœur, ce sentiment chaleureux. Il agit et donne aux autres ce dont ils ont besoin : la guérison, le pardon, le respect, l'estime, la nourriture et la protection face au danger.

LA FAMILLE D'ABORD

Le meilleur endroit pour développer une compassion semblable à celle de Jésus se trouve au sein de notre foyer. Quand nous pratiquons la compassion au sein de notre mariage et de notre famille, nos « muscles de compassion » se développent pour entrer en action. Dieu nous

Jésus n'a pas blâmé les gens pour leurs problèmes.

appelle à nous occuper tout d'abord de nos familles, car ceux qui nous sont proches sont toujours notre plus grande responsabilité. Maris et femmes sont appelés à se chérir mutuellement, et les parents sont appelés à chérir leurs enfants. Quand tous les membres de la famille se sentiront aimés et entourés de sollicitude, alors nous serons prêts à prendre soin des autres (1 Timothée 3.4, 5).

Avant de pouvoir faire preuve de compassion envers les autres, nous devons tout d'abord expérimenter la compassion de Dieu à notre égard et la compassion les uns envers les autres. « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13.34). Plus nous déversons de l'amour dans le cœur de notre conjoint, plus la possibilité qu'il nous rende la pareille est grande. Si nous voulons que nos enfants développent des cœurs compatissants, nous devons d'abord faire preuve de compassion.

Lisez le psaume 103 et que l'image aimante de Dieu s'imprègne dans votre cœur et dans votre âme. Encouragez chaque membre de votre famille à faire preuve de gentillesse envers les autres tous les jours. Demandez comment vous pouvez vous aider mutuellement à expérimenter un peu de l'amour incroyable de Dieu.

UN NOUVEAU REGARD

L'amour compatissant que Dieu déverse sur nous a aussi pour effet de changer notre regard sur les autres. Nous commençons à percevoir chaque personne comme un enfant de Dieu, tout comme nous le sommes. Nous sommes appelés à les aimer et à prendre soin d'eux, comme notre Père céleste souhaiterait que ses enfants bien-aimés soient aimés. Mais des yeux compatissants ne se contentent pas seulement de considérer les autres comme des enfants de Dieu. Leur vision périphérique prend note des souffrances des autres, comme le faisait Jésus.

Observez les membres de votre famille. Prêtez attention afin de déceler s'ils sont en proie à des luttes, à la tristesse, à l'anxiété et demandez-leur comment vous pouvez les aider. Apprenez à vos enfants à repérer chez les autres enfants s'ils sont tristes, blessés ou seuls. Organisez des jeux de rôles pour leur permettre de développer leur aptitude à déceler le besoin d'amitié ou d'aide chez les autres, à écouter ce qui les tourmente, et à répondre à leurs besoins.

PENSER DE FAÇON COMPATISSANTE

Un autre aspect important de la compassion est la certitude qu'il est de ma responsabilité d'aider ceux qui souffrent autour de moi. Dès que je commence à croire que cela ne me concerne pas, que leur souffrance doit probablement être une conséquence de leurs actes, ma compassion s'étiole, tout comme celle du prêtre et du lévite dans l'histoire du bon samaritain. La vraie compassion est persuadée que votre statut social ou la cause de votre souffrance n'a aucune importance. Ce qui importe c'est qu'un autre être humain est en train de souffrir et que ma responsabilité en tant que son prochain est d'atténuer ses souffrances, ne serait-ce que par ma présence.

Entretenir la compassion commence au sein du foyer. Développer la bonté et la compassion chez vos enfants les aide à ressembler davantage à Jésus, à renforcer leur caractère et à créer les bases pour plus de résilience et de bonheur. Privilégiez des récits bibliques sur la compassion lors des cultes de familles. Observez ceux qui font preuve de compassion et de gentillesse dans les livres d'histoires de vos enfants ou dans les média. Aidez-les à découvrir des héros compatissants et d'autres personnes dont l'exemple sera digne d'être imité.

La vraie compassion est persuadée que votre statut social ou la cause de votre souffrance n'a aucune importance.

DES SENTIMENTS DE COMPASSION

Afin de pouvoir faire preuve de compassion, nous devons imaginer et comprendre les sentiments d'autrui. Cela signifie que nous devons nous glisser dans leur univers émotionnel : être triste quand ils sont tristes, et heureux quand ils sont heureux (Romains 12.15). Nous devons nous laisser touchés par leurs émotions, afin de pouvoir répondre avec le plus de compassion possible.

Prenez du temps autour de la table pendant les repas ou au moment du coucher pour partager les moments de vos journées respectives. Quand nous nous enquérons régulièrement des difficultés que les membres de notre famille auraient rencontrées durant leur journée, ou de ce qui les aurait rendu tristes, heureux ou de ce qui les aurait effrayés, cela facilite l'expression des sentiments dans le cercle familial. Cela veut aussi dire que nous avons une perception plus ou moins juste du bien-être émotionnel des uns et des autres, et cela nous permet d'intervenir si l'un d'entre nous se fait harcelé ou sombrait dans la dépression.

DES MAINS COMPATISSANTES

La compassion est vide de sens et inutile à moins qu'elle ne réagisse de manière sensée, emphatique et pratique face aux besoins de l'autre. Jésus remarquait les gens affamés et leur donnait à manger. Le bon samaritain a pris soin de l'homme blessé en nettoyant ses plaies, en lui donnant de l'eau à boire, et en le conduisant là où il serait en sécurité. Dans la parabole de Jésus sur les agneaux et les boucs (Matthieu 25), les agneaux sont ceux qui font preuve de sollicitude envers les autres en répondant à leurs besoins matériels.

Priez ensemble pour le développement d'un ministère de compassion au niveau familial. Vous pouvez trouver plusieurs idées sur ted.adventist.org/family-ministries/live-kind. Impliquez régulièrement vos enfants dans des actes de compassion accomplis par toute la famille. Recherchez des histoires d'enfants et d'adolescents qui ont entrepris des projets de compassion dans leurs villes locales et inspirez les familles de votre église à devenir des familles compatissantes.

Karen Holford *est une thérapeute familiale et la directrice du département de la famille au sein de la Division transeuropéenne. Sa passion est de développer des familles et des enfants compatissants.*

ASTUCES POUR ~~SURVIVRE~~ S'ÉPANOUIR

MA FEMME DE PASTEUR PRÉFÉRÉE

QUI EST MA FEMME DE PASTEUR préférée ? Ma mère ! Elle était toujours gentille, aimante et compatissante ; une fille de Dieu dévouée.

Ma mère était du Wyoming, un état considéré comme « faisant partie du Nord » dans les années 1930. Elle aspirait à obtenir un diplôme universitaire, chose peu commune pour les jeunes filles de cette époque. Mais puisqu'elle était déterminée, elle a fait ce qu'il fallait pour y arriver. Ses parents, très pauvres, lui envoyaient un centime toutes les deux semaines. C'était tout ce qu'ils pouvaient se permettre.

Après avoir obtenu son diplôme de Union College, à Lincoln, dans le Nebraska, aux États-Unis, elle reçut un appel pour se rendre dans une autre partie du pays qu'elle ne connaissait pas. Elle allait découvrir une nouvelle culture et au départ, elle avait le sentiment qu'elle n'allait pas s'y plaire. La distance qui la séparerait de chez elle la rendait nerveuse. Mais puisqu'elle était déterminée à être heureuse malgré ce nouveau défi, elle le fut.

Elle aurait pu ne pas se sentir à sa place mais elle était décidée à aimer et accepter les gens et les changements qu'elle aurait à faire. Comment s'y est-elle prise ?

1. **La prière.** Elle a prié pour que le Seigneur l'aide à aimer son nouveau poste. Elle a décidé qu'elle allait travailler comme si Dieu était son patron. Elle a demandé à Dieu de lui inspirer de l'amour pour les gens et pour son travail.

2. **La détermination.** Elle *devait* accepter cet appel. Elle avait besoin de travailler (c'était l'unique opportunité qui se présentait à elle), alors elle a approché cette occasion avec un cœur et un esprit ouverts. (Et, effectivement, elle a appris à aimer cette nouvelle région où elle a rencontré celui qui deviendrait son mari !)

3. **La flexibilité.** Elle aimait les gens pour ce qu'ils étaient (nous ne devrions jamais l'oublier). Il est possible que nous ayons plus de points communs que nous le croyons. Nous pouvons trouver des gens aimables partout dans le monde !

4. **La sensibilité.** Quand nous nous efforçons de trouver des occasions pour apprendre davantage sur les pratiques et la logique des autres, nous serons surpris de constater que certaines de leurs « pratiques » sont même meilleures que les nôtres !

5. **L'adaptabilité.** Probablement une des choses les plus importantes dont nous devrions nous souvenir est de pouvoir nous *adapter*. Jésus s'est certainement adapté quand il est venu sur cette terre (Philippiens 2.5-8). Puissions-nous apprendre de son exemple.

6. **La décision.** Nous pouvons décider d'être heureux dans notre nouvelle condition. Lorsque de nouveaux problèmes surgissent, nous pouvons décider de les accepter, voire même de nous en réjouir (1 Thessaloniciens 5.16).

7. **L'humilité.** Que nos paroles ou nos actions ne démontrent jamais que nous nous croyons supérieur. L'humilité et le service sont importants, à l'intérieur ou hors de notre zone de confort.

Puissions-nous nous rappeler que Jésus est toujours avec nous (Matthieu 28.20) et que son aide est généreuse et gratuite !

Evelyn Griffin *est une femme de pasteur à la retraite. Elle et son mari ont quatre enfants et quatorze petits-enfants.*

OÙ EST MON ÉGLISE ?

FRAÎCHEMENT SORTI DU SÉMINAIRE, j'ai eu la responsabilité d'un district de cinq églises, avec un autre pasteur. Mon collègue avait plus d'expérience que moi, aussi j'étais interne. Je m'occupais des trois petites églises alors que lui supervisait les deux plus grandes. Cette année-là, j'ai parcouru des kilomètres ! Ma première visite à l'une des plus petites et lointaines des églises a été un événement mémorable. Les GPS n'existaient pas encore, alors le pasteur m'a expliqué que l'église était un bel edifice situé à gauche lorsque j'entrerai dans la petite ville.

« Ne t'en fais pas ; tu n'auras aucun mal à la trouver, » dit-il en essayant de me rassurer.

Mais ce ne fut pas le cas. Je suis arrivé tôt et j'ai commencé à sillonner les rues de long en large. Rien. Il était presque l'heure du culte et je commençais à paniquer. C'était le jour où je devais être présenté à l'église et je ne voulais absolument pas être en retard.

Je me suis arrêté à une station service pour consulter un annuaire (vous vous souvenez des annuaires ?), mais bien sûr, la petite église n'avait pas de téléphone, donc elle ne figurait pas sur les listes. C'est alors que j'ai eu une brillante idée ; je me suis rendu au poste de police et j'ai expliqué mon problème. Je leur ai dit : « Si on vous rapportait qu'un vol a été commis à l'Église adventiste du 7e jour,

combien de temps mettriez-vous pour y arriver ? »

L'officier de service, très serviable, m'a répondu : « Mon petit, nous n'avons même pas d'église adventiste dans cette ville.

– Bien sûr que vous en avez une, lui ai-je certifié. J'en suis le pasteur ! »

Alors, il a proposé de m'aider à la trouver et nous avons grimpé dans la voiture de patrouille. Nous n'avions pas conduit plus de cinq minutes qu' une idée lui est venue. Il a fait demi tour et quelques pâtés de maisons plus tard, il s'est arrêté devant deux cyprès immenses. Effectivement, à travers les branches, j'ai pu apercevoir le panneau (mal écrit): église adventiste du septième jour [Seveneth *Day Adventist Church*]. Je souhaitais presque que nous ne l'avions pas trouvée !

ESSENTIELLE ?

Aujourd'hui, 60 ans plus tard, laissez-moi vous donner du nouveau, tout aussi vrai ! Une autre église, un autre lieu. Alors que j'écris, nous sommes au cœur de la tragédie du coronavirus, et la plupart des églises du pays sont fermées et ne fonctionnement pas, tout comme les bureaux, les restaurants, les hotels, etc. La plupart des décrets locaux disent à peu près ceci : « Fermé excepté pour les *services essentiels,* telles la police, les pompiers, les hôpitaux, les épiceries, . . . et l'Église adventiste du 7e jour. » C'est ce qui disait l'annonce !

Il me fallait absolument savoir de quoi il en retournait. Voici ce que j'ai appris. Tous ceux qui se trouvaient à des kilomètres à la ronde connaissaient cette église. Elle était considérée « essentielle. » Elle est le poumon de la délivrance. Ils accueillent des drogués et prient avec eux tout le temps du sevrage, sert d'abri temporaire aux sans abris et nourrit des dizaines de personnes chaque semaine. À l'instar des hôpitaux, des épiceries et de la police, *l'église est considérée par la ville comme un élément indispensable à la communauté*.

Ce n'est pas une vieille histoire. Pas plus tard qu'hier matin, un petit groupe est arrivé à 7h, et en respectant les règles de distanciation sociale, a installé des tables sur lesquelles ils ont disposé une centaine de boîtes vides. Une heure plus tard, ils sont partis et un autre petit groupe est arrivé et a commencé à remplir les boîtes de nourriture. Des voitures sont arrivées, ont embarqué les boîtes et les ont distribuées. Une centaine de familles ont ainsi pu bénéficier d'un repas qu'elles n'auraient pas eu en d'autres circonstances.

Essentiel, effectivement ! Je crois que Dieu est honoré quand son église n'est pas cachée derrière deux grands cyprès . . . ou quoi que ce soit d'autre !

Don Jacobsen *est marié à Ruthie. Le couple a deux fils adultes, deux petites-filles adultes et six arrières petits-enfants. Don est originaire du Nord Ouest du Pacifique et a servi dans le pastorat pendant plus de 60 ans. Il est aussi un auteur et un orateur très sollicité, aux États-Unis, au Canada et dans de nombreux événements internationaux. Cet article a paru pour la première fois sur le site* Hope Heals.

L'eau de la vie

PAUL SMART A TRAVERSÉ le désert en Éthiopie en voiture. Directeur d'ADRA Ethiopie à cette époque, il visitait une partie de son territoire. Il a remarqué avec tristesse le bétail émacié, la terre aride n'accueillant aucun arbre et les gens qui n'avaient plus que la peau sur les os.

Alors qu'il quittait son véhicule pour entrer dans un village, il a salué un petit garçon debout près du sentier. Il semblait avoir 9 ans. Ils ont échangé quelques propos amicaux et ensuite Paul lui a demandé : « Tu voudrais boire un peu d'eau ? »

C'était une simple offre, pas de quoi exciter la plupart des enfants ! Mais Paul savait que ce village traversait une sévère famine et manquait cruellement d'eau.

« Non. Non merci, répondit respectueusement le petit garçon. Aujourd'hui, ce n'est pas mon tour de boire de l'eau. »

Paul a été très surpris par cette réponse mais il savait exactement ce que cela signifiait. Dans cette région ravagée par la sécheresse, les enfants ont droit à un peu d'eau chaque deux jours, s'ils sont chanceux. Le reste du temps, ils doivent vivre avec cette sensation de sécheresse dans leurs gorges et tout leur corps. Quand ils ont de l'eau à boire, elle est souvent boueuse. Par ailleurs, elle est vraisemblablement contaminée par des bactéries qui peuvent provoquer des diarrhées souvent fatales chez quelqu'un qui est déjà déshydraté.

JUSTE UNE BOISSON

L'eau propre est essentielle pour la survie. Un être humain peut survivre, en moyenne, trois jours sans eau dépendant du climat et de l'effort physique.

C'est peut-être ce qui a poussé Jésus à se comparer lui-même à l'eau. En Jean 4, nous trouvons le récit de son voyage de la Judée à la Galilée. Il a traversé la Samarie et s'est assis pour se reposer près du puits de Jacob. Il était fatigué, il avait faim et était assoiffé, et ses disciples étaient allés acheter de la nourriture, mais il n'avait rien qui puisse servir à puiser de l'eau du puits afin d'apaiser sa soif.

C'est alors qu'est survenue une femme venue puiser de l'eau.

« Veux-tu me donner à boire ? lui a gentiment demandé Jésus.

La femme a répliqué : Tu es Juif et je suis une Samaritaine. Comment peux-tu me demander à boire ? » Les Juifs ne se mêlaient pas aux Samaritains, aussi était-elle surprise et confuse par la requête de cet étranger.

Jésus a répondu : Si tu connaissais le don de Dieu et celui qui te demande à boire, tu lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. »

La femme, intriguée par ces mots, lui a dit : « Où peux-tu trouver cette eau vive ? »

Jésus a commencé à lui expliquer qu'il parlait de lui-même, de ses dons d'amour, de justice, et de vie éternelle. « Quiconque boit de cette eau aura encore soif, a-t-il dit, désignant le puits, mais quiconque boit de l'eau que je lui donne deviendra une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

La femme toujours confuse, dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. »

Voyant sa soif de justice, Jésus a évoqué ses relations. Elle s'était efforcée de trouver une solution au mauvais endroit, tentation à laquelle plusieurs succombent. Tout comme ceux qui, éprouvant une soif physique, sont tentés de boire n'importe quelle eau disponible, qu'elle soit contaminée ou pas, les personnes assoiffées émotionnellement, mentalement, socialement ou spirituellement, tentent de palier à leurs besoins avec ce qui leur tombe sous la main.

Au début, cela pourrait sembler étancher leur soif, mais ensuite surviennent la diarrhée ou le cholera et s'ensuit une spirale infernale vers la maladie, la dépendance ou les troubles. Ce qui nous fait le plus envie peut s'avérer fatale, si cela provient de la mauvaise source. Nous devons remettre en question nos désirs et les soumettre à Dieu. Ce dont nous avons tous besoin c'est d'eau pure et claire, l'eau qui restaure et privilégie la santé. L'eau vive.

DES GOUTTES TOMBÉES DU CIEL

Paul Smart raconte comment il s'asseyait parfois dans son bureau à Addis-Abeba, pour regarder la pluie qui tombait à l'extérieur. Il savait pourtant qu'à juste trois heures de route vers le sud, il n'y avait pas une goutte de pluie. Il voulait désespérément s'assurer que tous recevaient l'eau dont ils avaient besoin. Parfois, cela voulait dire acheminer l'eau vers eux par camion depuis les hautes terres. Parfois, réparer les puits ou encore remettre en état de marche des forages. Quelque fois, cela voulait aussi dire qu'il fallait introduire des équipements pour purifier l'eau dans la région.

De la même façon, parfois les gens ont besoin d'une bonne dose de partage de l'amour de Dieu. Parfois, ils n'ont besoin que d'un rappel, sous forme d'une simple prière. Parfois, ils ont besoin d'un nouveau départ, de se sentir pardonné, purifié et capable pour continuer à avancer. Mais tous ces besoins ne peuvent être comblés qu'à travers une source : Jésus.

« S'il ne pleut que durant une nuit, fait remarquer Paul, les habitants de l'Éthiopie seront tous sur l'herbe, recueillant l'eau des flaques. L'eau est comme l'or dans cette partie du monde, et les gens feront n'importe quoi pour s'en procurer. »

Nous aussi, nous devrions être prêts à faire n'importe quoi pour avoir Jésus dans nos vies. Nous devrions faire tout ce qu'il nous demande et renoncer à tout pour le suivre. La Bible promet que si nous le cherchons de tout notre cœur et de toute notre âme, nous le trouverons (Deutéronome 4.29).

Lui-même a déclaré : « Je suis le pain de vie. Quiconque vient à moi, n'aura plus jamais faim, et quiconque croit en moi, n'aura plus jamais soif…. Quiconque mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. » (Jean 6.35, 56)

Nous devons avoir un besoin intense de Jésus comme nous avons besoin d'eau et de pain. Dans le Psaume 42.1, 2, nous lisons ces paroles de David : « Comme une biche soupire après des courants d'eau, Ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. »

Il n'y a que Jésus qui puisse ultimement étancher notre soif. Il est l'eau vive. Buvons de son amour, chaque jour, et partageons-le aux autres.

Lori Peckham *est professeure en communication et en anglais à Union College, à Lincoln, dans le Nebraska, aux États-Unis. Elle est aussi auteure et éditrice.*

« JE SUIS CONTENTE QUE TU SOIS LÀ »

« J'étais étranger, et vous m'avez recueilli. »

Matthieu 25.35

IL Y A QUELQUES TEMPS de cela, j'ai eu l'occasion de me rendre plusieurs fois dans une maison de ma communauté où j'ai fait la connaissance d'une fillette d'environ 6 ans, et une d'amitié a tenté de se former entre nous malgré (ou peut-être à cause) les 50 années qui nous séparaient.

C'était le genre de maison auquel je n'étais pas coutumier, mais j'avais des choses à y faire. Ma première impression a été le chaos qui y régnait et la forte odeur de marijuana qui imprégnait l'atmosphère. Trois enfants, dont la petite Jennifer de 6 ans, tous partiellement habillés, se roulaient sur le sol non balayé. Les jeunes parents, ignorant totalement les enfants, étaient engagés dans une vigoureuse joute verbale, entremêlée de toutes sortes de noms colorés.

Quelques semaines plus tard, ce jeune couple, qui, bien que marié, ne l'était pas l'un à l'autre, a décidé de se « séparer », quittant rapidement la région en emmenant les deux plus jeunes enfants avec eux, mais en abandonnant la petite de 6 ans à son triste sort, puisque sa parenté était apparemment quelque peu discutable.

Par la suite, un couple chrétien compatissant qui habitait la localité, a accueilli l'enfant chez eux, et un sabbat matin, elle est apparue dans ma classe de l'École du sabbat, destinée aux enfants de son âge.

« … nous sommes là, à cet endroit, en cet instant, pour une raison précise : aider ceux qui souffrent et qui ont désespérément besoin d'une expression de son amour. »

Jennifer était toute propre, habillée avec goût. De suite, je me suis aperçu qu'elle était très effrayée par cet environnement totalement inconnu. Nous avions déjà entamé le premier chant du programme, alors je me suis contenté de lui sourire, de lui trouver un siège et de m'asseoir à côté d'elle. Alors que le programme suivait son cours, une petite main s'est glissée timidement dans la mienne et une voix m'a murmuré à l'oreille : « Je suis contente que tu sois là. »

CE MOMENT

J'ai souvent été poussé à me poser cette question : « Que fais-tu là ? Sers-tu vraiment à quelque chose là où tu te trouves ? »

À cet instant, alors que les petits doigts s'agrippaient aux miens, observant le visage anxieux de Jennifer, j'ai réalisé que j'étais là, à ce moment précis, en ce lieu, spécifiquement pour servir de pont, par dessus des eaux troubles, à une petite fille complètement désorientée.

En tant que chrétiens, disciples de Jésus si compatissant, nous oublions trop souvent que nous sommes là, à cet endroit, en cet instant, pour une raison précise : aider ceux qui souffrent et qui ont désespérément besoin d'une expression de son amour.

Dans l'épître qui porte son nom, Jacques évoque des besoins appelant à l'impartialité, à la douceur dans la communication, à l'humilité, à la justice économique et à la recherche de sagesse divine, tous basés sur la sollicitude pour ceux qui nous entourent.

Une telle préoccupation pour les autres, que ce soit au sein ou en dehors de l'église, jette les bases de l'unité, antidote simple et efficace contre un climat de division qui dresse un frère contre un autre et qui rend inopérante la présentation d'un Sauveur aimant à ceux qui essayent de le découvrir à travers nous.

Arthur A. Milward *a obtenu son diplôme à Newbold College et a servi comme missionnaire au Kenya et éditeur et professeur au Pacific Union College, en California. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombres récits d'histoires vraies publiés dans* Reader's Digest, The Saturday Evening Post, *et* Women of Spirit. *C'était un membre dévoué de l'Église adventiste jusqu'à sa mort en 2009. Ce récit est tiré de* It's Going to Be All Right. *Reproduit avec la permission de* Review and Herald Publishing.

L'enfant esclave

« J'étais malade et vous m'avez visité. »

Matthieu 25.36

UNE FILLETTE, VIVANT DANS UN PAYS déchiré par la guerre, est réveillée une nuit par des hurlements. Des soldats ennemis ont attaqué son village. L'assaut est brutal, sanglant et rapide comme l'éclair. Les habitants ont été pris par surprise. Avant que l'aube ne colore le ciel, la fillette se retrouve enchaînée, emmenée loin du seul foyer qu'elle n'ait jamais connu. Elle laisse derrière elle, son père, sa mère, ses frères et sœurs. Elle ignore s'ils sont encore vivants ou morts, si elle les reverra un jour ou si elle reverra son village.

Le destin est relativement bienveillant envers elle. Pour une fillette capturée et réduite à l'esclavage, il y a pire que d'être domestique au sein d'un riche foyer. La fillette se retrouve à travailler dans la maison d'un haut commandant de l'armée, au service de l'épouse de ce dernier. La vie est bien mieux que ce qu'elle avait redouté—excepté que rien ne sera plus jamais pareil. Foyer, famille et tout ce qui lui était familier avaient disparu pour toujours.

Que d'ajustements ! De nos jours, on s'attendrait à ce que quelqu'un qui aurait vécu de si terribles expériences souffre de stress post-traumatique. Peut-être que ce fut son cas. Mais elle n'était pas la seule à souffrir dans cette demeure. Le maître de la maison, le commandant de l'armée lui-même, souffrait de cette terrible maladie de la peau, connue à l'époque de la Bible comme étant la lèpre. Il n'existait aucune cure connue et inévitablement celui qui en était victime finissait par être exclu de la société.

Je me demande ce qu'a ressenti cette esclave quand elle a appris que Naaman, le commandant de l'armée syrienne, était un lépreux. Une réaction normale aurait été de se réjouir de la souffrance de celui qui avait apporté tant de désolation à son peuple et à elle-même. Elle aurait pu imaginer avec plaisir qu'un jour, il serait lui-même un exclu, séparé de sa famille, comme elle l'était elle-même !

D'un autre côté, elle aurait pu aussi faire le choix de se joindre à « l'ennemi ». Pour faire face à une perte si tragique, certaines personnes peuvent décider d'aller de l'avant et de laisser le passé derrière elles. La petite esclave s'est peut-être dit : « Je suis une citoyenne syrienne à présent. Le Dieu d'Israël m'a oublié, aussi en ferai-je autant. Je vais assimiler la culture et essayer de trouver ma place. Je vais même adorer les dieux syriens. » Elle a peut-être éprouvé de la peine pour Naaman et prier les dieux de son pays pour sa guérison.

Mais elle n'a rien fait de tout cela. Elle ne s'est pas laissée submerger par l'amertume et le ressentiment, ou oublié qui elle était ou d'où elle venait. Malgré les circonstances, en dépit de sa jeunesse et de la perte de tout ce qui lui était cher, elle était restée fidèle au Dieu du ciel et a fait preuve de respect et même d'amour envers l'homme qui l'avait enlevée d'Israël. Des centaines d'années avant que Jésus n'enjoigne d'aimer ses ennemis, elle a fait preuve d'un esprit de pardon et de générosité, que plusieurs chrétiens auraient du mal à imiter.

Dans 2 Rois 5.3, nous pouvons lire les paroles de cette esclave à l'épouse de Naaman quand

elle a appris la maladie de son maître : « Et elle dit à sa maîtresse: 'Oh! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre!' »

PRISE EN OTAGE

Cette jeune enfant a été capable de faire preuve de bonté et de pardon envers un homme, qui selon tous les critères humains, aurait dû être son ennemi. Toutefois, même en démontrant de l'amour envers son ennemi, elle n'a pas accepté de compromettre ses valeurs et ses convictions. Elle voulait que Naaman soit guéri et elle l'a orienté vers le prophète de Dieu, Elisée, qui vivait dans son propre pays.

Cette esclave a été capable de choisir une voie plus noble, voie que la plupart d'entre nous aurait du mal à prendre. Confronté à un ennemi – quelqu'un qui nous a fait du mal, qui se dresse contre tout ce que nous défendons – il est si naturel de réagir avec ressentiment. Nous aimons les voir souffrir comme ils nous ont fait souffrir. Nous nous réjouissons de leur souffrance. La plupart d'entre nous sommes loin de refléter l'attitude de Jésus qui a dit : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. » (Matthieu 5.44).

Peut-être avons-nous peur que si nous aimons et prions pour nos ennemis, nous tomberons dans le piège opposé. Nous approuverons leurs mauvaises actions, accepterons leurs valeurs et peut-être permettrons-nous que les nôtres s'étiolent. Ce sont des choses qui arrivent. Il y a un phénomène très connu appelé « syndrome de Stockholm » où l'otage finit par sympathiser avec son kidnappeur, s'identifier à ses objectifs et ses aspirations. Dans un monde où les enfants de Dieu sont souvent les otages du péché et du mal, nous courons le danger de sympathiser avec l'ennemi.

ET ILS VÉCURENT HEUREUX

L'esclave de Naaman n'était pas victime du syndrome de Stockholm. Elle ne s'était pas identifiée aux Syriens ou à leurs dieux. Elle savait qui elle était – une israélite, une servante du Dieu du ciel. Elle était généreuse et bonne à l'égard de son maître, non parce qu'on lui avait lavé le cerveau, mais parce qu'elle comprenait vraiment ce qu'était l'amour de Dieu, un amour embrassant toute l'humanité. Elle avait cette capacité unique de reconnaître que ce que quelqu'un avait fait était vraiment mal, et néanmoins être en mesure de leur accorder son pardon tout en leur souhaitant le meilleur. Pardonner à Naaman ne signifiait pas tirer un trait sur qui elle était. Cela signifiait avoir le courage de prendre la parole dans ce pays étranger et de prononcer le nom du prophète de Dieu, et d'orienter celui qui l'avait enlevé vers le Dieu qui pouvait le guérir et lui pardonner.

Parfois, nous entrons en conflit avec les gens et nous pouvons honnêtement dire : « Il y a deux versions à l'histoire. Nous sommes tous deux à blâmer. » Parfois, nous pouvons déterminer avec évidence qui a tort et qui a raison et dire que nous avons tous été victimes du mal. Tout comme l'enfant esclave, nous avons été blessés et abusés par des personnes malveillantes et par le système malveillant qu'ils servent.

En de telles circonstances, il faut du courage pour rester soi-même et continuer à adhérer à ses valeurs et ses croyances. Il faut encore plus de courage pour aimer ses ennemis et pour prodiguer une bonté authentique à ceux qui nous ont offensés.

Naaman a certainement dû respecter cette jeune enfant esclave. Peut-être a-t-il perçu en elle ce que nous percevons aujourd'hui, alors que nous lisons son histoire. Il a reconnu un individu unique, capable de s'exprimer avec véracité et amour malgré la situation difficile dans laquelle elle se trouvait. Donc, il a accepté de suivre son conseil et de faire ce qu'elle suggérait. Il s'est rendu auprès du prophète Elisée et a été guéri de sa lèpre.

Nous n'avons jamais eu la suite de ce récit. Naaman est retourné chez lui, guéri, déclarant que plus jamais il n'offrirait de sacrifices, ni d'holocaustes à d'autres dieux qu'à l'Eternel (2 Rois 5.17). Cet effort missionnaire entrepris par cette enfant esclave a été un succès, mais nul ne sait ce qu'il est advenu d'elle.

Il serait beau de penser que pour la récompenser de son conseil, Naaman l'ait libérée et qu'elle soit retournée auprès de sa famille. Il serait beau de penser qu'elle ait retrouvé sa famille et que tout le monde était en vie et qu'ils étaient heureux de se retrouver. Peut-être que les choses se sont passées ainsi. Ou peut-être qu'elle a passé le reste de sa vie esclave en une terre étrangère, n'ayant que sa foi comme appui. Quel qu'ait été son destin, sa brève apparition entre les pages des Écritures nous rappelle comment Dieu nous appelle à agir pendant les moments difficiles. j

---

Trudy J. Morgan-Cole *est une auteure très reconnue et elle a recu plusieurs récompenses pour ses livres et ses articles. Elle est diplômée en histoire et en littérature anglaise. Elle travaille comme éducatrice pour adultes à St. John's, Newfoundland, au Canada.*
*Cet article a paru dans le livre "*Daughters of Grace"*, publié par* Review and Herald Publishing. *Reproduit avec permission.*

La robe de mariée

« J'étais nu et vous m'avez vêtu. » Matthieu 25.36

C'ÉTAIT LE MARIAGE PARFAIT, par une fraîche journée de décembre une semaine avant Noël. Je me sentais belle dans ma magnifique robe en satin blanche, constellée de minuscules perles qui accentuaient mon petit gabarit et mes cheveux auburn. C'était une saison de joie et d'espoir.

Mais la joie et l'espoir n'ont pas caractérisé les années qui ont suivi. Comment arriver un jour à comprendre le mystère, la vie intérieure de quelqu'un d'autre ? J'assistais, impuissante, au naufrage de mon bien-aimé dans les affres de l'alcool et de tout ce qui s'y rattache. Je me sentais défaillir sous les assauts constants des abus émotionnels. Mon énergie s'est ranimée quand ces abus se sont tournés vers nos deux enfants.

La joie et l'espoir avaient disparu ; le mariage était en ruine. La robe de mariée, soigneusement emballée en souvenir d'une époque plus heureuse, est devenue une source de peine.

RANGE-LA

Une autre jeune femme a aussi fait la triste expérience de la douleur. À l'âge de 27 ans, Teresa était en train de mourir des suites d'un cancer. La joie, l'espoir qui auraient dû l'habiter, se dissipaient. À ses côtés se tenait son bien-aimé, brisé par la réalité d'une vie commune qui ne serait plus. Le jour de leur mariage n'était plus qu'un rêve.

« Nous voulons nous marier avant que je meure. »

Je n'étais plus cette jeune mariée dans ma robe en satin. À présent, mère célibataire, je luttais pour prendre soin de mes enfants. Je réfléchissais avec gratitude à l'éducation qui avait été la mienne.

La possibilité d'exercer mes talents d'infirmière m'aidait, non seulement à subvenir aux besoins de ma jeune famille, mais aussi à exercer un ministère de guérison qui pouvait bénir mon âme blessée et mes patients. Alors que je m'efforçais d'atténuer le manteau de douleur de Teresa, je faisais monter des prières de reconnaissance mêlée d'amertume pour les bénédictions de ma propre vie.

Alors que la morphine descendait goutte à goutte dans l'intraveineuse, Teresa m'a murmuré : « Mon fiancé et moi avons décidé que nous voulions nous marier avant que je meure. Je sais que cela n'a pas de sens, mais nous voulons être unis devant Dieu, même si ce n'est que pour un bref moment. Par contre, je ne sais pas trop comment faire.

– Laissez-moi contacter notre aumônier, » lui ai-je répondu.

Durant les deux jours qui ont suivi, l'unité de soin avait pris des allures de fête. La chapelle de l'hôpital avait été réservée, l'aumônier avait donné un cours de mariage accéléré, le travailleur social, un violoniste talentueux, a proposé de jouer pour la cérémonie, et la cafétéria de l'hôpital avait promis un festin lors d'une réception spéciale.

« Je suppose que j'aurai l'air bizarre si je me marie dans cette robe d'hôpital, » a dit Teresa. Ses finances étant épuisées, son hospitalisation était maintenant prise en charge par l'assurance de l'état pour les nécessiteux.

Ma robe, ai-je pensé. Ma minuscule robe de mariée. Elle serait parfaite pour Teresa.

« J'ai une jolie robe que vous pourriez porter, lui ai-je dit. Je l'ai portée pour mon mariage et je pense qu'elle vous irait. » Alors que je décrivais la robe et le délicat voile qui l'accompagnait, les yeux de Teresa scintillaient.

UNE MAGNIFIQUE MARIÉE

Le jour du mariage est arrivé, radieux et ensoleillé. Le silence régnait au sein de l'unité alors que les personnels soignant et médical s'activaient pour accomplir leurs tâches matinales. Un courant d'excitation et de joie remplissait l'atmosphère. La robe de mariée pendait au pied du lit de Teresa, prête à être portée par la nouvelle mariée. Teresa attendait toute contente, un doux sourire illuminait son visage émacié.

À 13h, j'entrais dans la chambre pour habiller la mariée. À l'extérieur, un bouquet de mariée composé de roses rose et de gypsophile offert par un fleuriste local attendait. À mon arrivée, mon premier regard s'est posé sur la robe blanche en satin, parsemée de petites perles. Mes pensées se sont tournées vers ce jour de décembre, plusieurs années auparavant. Je touchais le tissu, appréciant sa douceur. En saisissant la robe, je me suis tourné vers Teresa et notait à quel point elle avait l'air paisible.

« Teresa, êtes-vous prête à être une belle mariée ? Teresa ? Teresa ? » *Oh non. Je t'en prie, Seigneur, pas maintenant. Je t'en prie, ne la laisse pas mourir maintenant !*

Teresa m'a jeté un dernier coup d'œil, m'a souri avec douceur en guise d'au revoir.

L'atmosphère joyeuse a laissé la place aux larmes. Le fiancé de Teresa sanglotait, inconsolable, alors qu'il se jetait sur son corps frêle. Sa mère s'effondrait au pied du lit. Je tenais la robe de mariée contre moi, mes larmes s'écrasaient sur les petites perles.

Je tenais la robe de mariée contre moi, mes larmes s'écrasaient sur les petites perles.

Deux jours plus tard, la mère de Teresa et son fiancé sont venus me trouver et me demandaient si je pouvais assister aux funérailles. « Teresa vous aimait, m'a dit sa mère. Nous serions honorés de votre présence aux funérailles. Elle voulait tant être une mariée, et vous compreniez cela. »

Elle voulait tant être une mariée. De son vivant, cette joie ne lui a pas été accordée.

« Ma Teresa aurait été belle dans cette magnifique robe. » m'a dit sa mère.

N'ayant pu être belle de son vivant, pourquoi ne pas l'être morte ?

« Non, Seigneur, non. C'en est trop. » ai-je dit en silence.

« Afin qu'ils aient le cœur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ. » Colossiens 2.2.

« Que veux-tu dire, Seigneur ? »

– Encourage-les et montre-leur Mon amour à travers ton amour. »

D'une voix tremblante, j'ai demandé : « Comment sera habillée Teresa pour ses funérailles ? »

Leur regard a été fuyant, puis : « Nous n'avons pas encore décidé. Tous ses vêtements sont si vieux et trop grands pour elle à présent. »

« Afin qu'ils aient le cœur rempli de consolation . . . »

« Souhaiteriez-vous que Teresa porte la robe de mariée ?

– Mais, c'est *votre* robe de mariée, m'a dit son fiancé.

– Non, c'était ma robe de mariée, mais elle aurait aussi appartenu à Teresa. C'est sa robe de mariée. Vous pouvez la garder. »

Teresa a été enterrée dans la robe blanche en satin constellée de petites perles. Un voile transparent couvrait son visage, toujours aussi délicat, même dans la mort.

Je me tenais près de sa tombe, essayant de comprendre les mystères des desseins divins. « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles! Car Qui a connu la pensée du Seigneur, Ou qui a été son conseiller. » Romains 11.33, 34.

Cet article a paru dans Adventist Review de juin 1996. ***Barbara Frye Anderson,*** *Dr.P.H., était alors professeure associée de la santé internationale et coordinatrice du programme de santé pour la famille, l'enfant et la maternité à l'École de santé publique à l'université de Loma Linda, en Californie.*

Citations Spéciales

Jésus s'efforçait de soulager toutes les souffrances dont il était le témoin. Il disposait de peu d'argent, mais il lui arrivait souvent de se priver de nourriture pour secourir ceux qui lui semblaient plus nécessiteux que lui.

Jésus-Christ, p. 64

Aimer comme Jésus signifie faire preuve d'altruisme en tout temps et en tous lieux, par des paroles bienveillantes et des regards chaleureux. Cela ne coûte rien à ceux qui le font, mais ils laissent dans leur sillage un parfum qui entoure l'âme. Leur effet est inestimable. Ils sont non seulement une bénédiction pour ceux qui les reçoivent comme pour ceux qui les donnent. Le véritable amour est un précieux attribut, d'origine céleste, dont le parfum augmente en proportion de ce qui est déversé sur les autres.

Manuscript 17, 1899

Le Christ montra que par le prochain il ne faut pas entendre uniquement celui qui appartient à la même église ou à la même foi. Il ne doit exister aucune distinction de race, de couleur ou de classe. Toute personne qui a besoin de nous est notre prochain. Notre prochain, c'est toute âme meurtrie par l'adversaire. Quiconque est la propriété de Dieu est notre prochain.

Jésus-Christ, p. 462

Les pouvoirs des ténèbres n'ont que peu de chance face à des croyants qui s'aiment les uns les autres comme Christ les a aimés, qui refusent de créer des conflits et la discorde, qui sont bienveillants, courtois et doux de cœur, chérissant la foi qui œuvre par l'amour et qui purifie l'âme. Nous devons avoir l'Esprit qui était en Christ, ou nous ne sommes pas des siens.

Manuscript 103, 1902

Celui qui a créé l'homme a mis les animaux à son service; mais il ne lui a pas donné le droit de les brutaliser, car "ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres." Psaumes 145:9… C'est à cause du péché de l'homme que "toute la création (inférieure) soupire, et qu'elle est comme en travail." Romains 8:22. La chute de l'homme a condamné à la souffrance et à la mort non seulement le genre humain, mais aussi les animaux. Il est donc raisonnable que l'homme s'efforce d'atténuer plutôt que d'aggraver les douleurs qu'il a attirées sur les créatures de Dieu. Celui qui brutalise les bêtes parce qu'il les tient sous son pouvoir est à la fois un lâche et un tyran. C'est manifester un esprit satanique que de faire souffrir soit les hommes soit la création animale. Bien des gens s'assurent que leur cruauté ne viendra pas au jour parce qu'une pauvre bête muette ne pourra les accuser. Mais si leurs yeux, comme ceux de Balaam, pouvaient s'ouvrir, ils verraient un ange de Dieu prendre note de leur conduite. Tous les actes de ce genre font partie d'un dossier et sont conservés pour le jour où le jugement de Dieu s'exercera contre les tortionnaires de ses créatures.

Patriarches et Prophètes, p. 424

Prière en prison

CE MATIN, J'ÉTAIS DANS LE PARKING du centre pénitentiaire du Nebraska avec mes amis Kyle et Leah afin de prier pour ceux qui étaient incarcérés et pour ceux qui y travaillaient. Une demie douzaine d'hommes était alignée le long des grillages, contemplant un monde qui ne les accueillerait probablement plus jamais. Mon cœur s'est serré parce que je voulais leur parler, entendre leurs histoires, leur offrir une forme quelconque de liberté. Mais cela n'était pas permis.

Alors que nous quittions les lieux, une question me taraudait le cœur, et encore maintenant : « Pourquoi cachons-nous ceux de nous qui sont les plus brisés ? »

Je connais la raison, ou plutôt la raison pour laquelle cela me convient. Je peux les oublier quand ils sont emprisonnés, anonymes et invisibles. Je peux continuer ma vie, gérer mes problèmes, mes rêves et mon bonheur, bien plus efficacement si je les ignore ou ne les vois pas.

Quelqu'un a un jour dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, Pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur… » (Luc 4.18, 19).

Et à un moment de sa vie, il est devenu un prisonnier, un captif et je pense qu'Il savait que cela se produirait, parce qu'il était prêt à accorder la même bénédiction à tous ceux qui étaient (et qui sont) disposés à écouter ses paroles. Il dit aussi : « J'étais en prison et vous m'avez visité » (Matthieu 25.36).

Il a aussi dit autres choses, mais il me semble de plus en plus évident que la façon dont nous nous traitons les uns les autres, faits à l'image de Dieu, est une question cruciale. C'est comme si l'amour que nous éprouvons pour Dieu s'exprime tout d'abord par la façon dont nous traitons les autres.
Le plus brisé d'entre nous.

Ceux qui sont différents de nous.
Ceux qui ont peur.
Ceux qui haïssent.
Les pauvres.
Ceux qui sont incarcérés.
Les oubliés.
Nous.

« Quand vous faites preuve de compassion et que vous faites des choses pratiques, les choses spirituelles suivent forcément. »

***Mic Henton** est pasteur pour les jeunes de l'Église adventiste du septième jour de College View, à Lincoln, dans le Nebraska.*

9 façons d'accomplir un ministère en faveur des prisonniers

Vous pourriez être surpris de savoir qu'il y a plusieurs façons de démontrer de la compassion envers les prisonniers. Étudiez cette liste et voyez si Dieu vous appelle à agir.

1. Rendez visite. Matthieu 25 soutient de façon élogieuse ceux qui visitent les prisonniers. Ce n'est pas une procédure facile. Vous devrez soumettre plusieurs documents au département correctionnel afin d'obtenir des droits de visite. Ensuite, vous devez effectuer vos visites durant les heures établies – et elles peuvent être extrêmement limitées. Mais l'effort que vous faites pour visiter quelqu'un en prison sera récompensé par une profonde appréciation. Rien de tel pour briser l'isolement qu'une rencontre en face à face avec quelqu'un qui se préoccupe de vous.

2. Écrivez une lettre. Il y a peu de chose qu'on attend lorsqu'on est en prison. Recevoir une lettre en est une. Les prisonniers se pressent d'avancer dès que l'appel pour le courrier est lancé. « En prison, une communication sérieuse signifie beaucoup » a déclaré un ancien détenu. Une lettre est toujours la bienvenue. C'est une preuve physique qu'ils n'ont pas été oubliés. Consultez le site internet de l'établissement pénitencier afin de vérifier ce que la lettre ne doit pas contenir. En général, si elle est agrafée, collée ou scotchée, la lettre sera rejetée. Une dernière chose : les périodes de fêtes sont horribles en prison. Les détenus pourraient ne jamais voir un arbre de Noël ou un bout de ruban rouge. « Sur une échelle de 1 à 10, a déclaré un ancien détenu, si une lettre obtient un 5, une carte de Noël obtient un 10. »

3. Véhiculez les familles. Aider les familles des détenus à leur rendre visite en prison est encore mieux que de visiter un prisonnier. Nombreux sont les détenus dont les familles n'ont pas de voitures et ne peuvent se permettre un taxi jusqu'à la prison souvent située loin d'un quartier résidentiel. Vous pouvez être une bénédiction en proposant à une ou plusieurs familles de les véhiculer pour les visites du weekend.

4. Donnez des vêtements. Comment vous habiller à votre sortie alors que vous n'avez porté que la tenue orange de la prison, pendant de longues années ? À Wilmington, en Caroline du Nord, Jerri Holliday propose des vêtements de haute couture pour ceux qui viennent d'être libérés. Ses clients sont habillés pour faire bonne impression lors de leurs futurs entretiens d'embauche.

5. Donnez des articles de toilette. Il peut y avoir de la chrétienté dans une simple barre de savon. Certains ministères proposent des articles de toilette basiques aux détenus sans ressource qui ne peuvent s'acheter des articles personnels, tels du savon et du dentifrice.

6. Joignez-vous à Angel Tree. Le ministère Angel Tree offre des cadeaux aux enfants de détenus à l'occasion de Noël. Les enfants de la localité sont contactés par les églises du voisinage qui travaillent avec les aumôniers des prisons. Sur Google, tapez « Angel Tree » pour voir comment vous pouvez vous impliquer.

7. Soutenez les familles. Vous pouvez établir ou aider à animer de petits groups de soutien aux familles dont un des membres est incarcéré. Cela pourrait être des études bibliques aux conjoints ou aux fiancés de ceux qui sont emprisonnés. Des groupes tels Narcotiques Anonymes et Al Anon encouragent également les membres des familles et les préparent pour la vie après que leurs bien-aimés aient été libérés.

8. Soutenez ceux qui sont libérés. On dit souvent qu'être hors de prison est plus difficile que d'être en prison. Les anciens détenus ont besoin d'aide pour naviguer entre les services sociaux, obtenir une pièce d'identité, trouver une maison et un travail. Votre aptitude en informatique ou à remplir les documents administratifs peut vraiment leur être utile.

9. Envoyez du matériel de lecture. Cette année, vous pouvez vous joindre aux membres d'église dont l'objectif est d'atteindre 10 000 prisonniers par le biais du magazine *Message*. D'autres magazines tels *Vibrant Life* ou des tracts peuvent faire entrer l'évangile de paix dans un endroit difficile.

Dr. Cleveland Houser est le directeur exécutif de Don't Follow Me *et un consultant et formateur pour le ministère en faveur des prisonniers au sein de la Division nord-américaine.*

LE POINT DE *rupture*

« Le changement, à l'instar du soleil, peut être un ami ou un ennemi, une bénédiction ou une malédiction, une aube ou un crépuscule. » — William Arthur Ward

Selon le dictionnaire en ligne, le Merriam-Webster, le point de rupture se réfère « au seuil critique d'une situation, d'un processus ou d'un système, au-delà duquel un effet ou un changement significatif et souvent inexorable se produit. »

Nous avons tous vécu ce genre d'expériences. Elles peuvent se présenter comme des tempêtes inattendues ou s'introduire sournoisement, en nous alertant par des signes subtils pointant vers l'inévitable. Plusieurs de ces étapes déterminantes ont des conséquences négatives ou positives sur notre vie. Elles peuvent nous pousser hors de notre zone de confort alors que nous tentons de nous ajuster ou de comprendre les circonstances de ces changements de direction.

Voici quelques exemples de point de rupture :

MOMENTS POSITIFS	MOMENTS NÉGATIFS
1. Après avoir travaillé diligemment à améliorer votre style de vie, vous en récoltez les fruits en voyant votre corps devenir plus sain et plus fort.	1. Votre médecin vous apprend que malgré des habitudes de vie saine, vous souffrez de sérieux problèmes cardiaques qui nécessitent des analyses approfondies.
2. Au travail, vos efforts sont récompensés par des compliments, une promotion ou des augmentations de salaire.	2. Vous êtes déroutée quand vous apprenez que votre département au travail va fermer. Vos collègues et vous-même allez être licenciés.
3. Vous allez déménager. C'est l'occasion de changer de travail ou de partir à la retraite. C'est un heureux événement qui peut changer votre vie.	3. Vous déménagez. Ce changement peut créer des opportunités mais vous êtes rongée par l'anxiété, car vous laissez derrière vous ce qui vous est confortable et familier.

« Fortifiez-vous et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez en l'Éternel ! » Psaumes 31.24

SURVIENT LE CORONAVIRUS (COVID-19)

Cette pandémie monstrueuse s'est infiltrée dans nos vies, au départ comme une interruption temporaire de notre routine habituelle. Les écoles et les bureaux ont fermé et nous sommes restés à la maison comme conseillé, en pensant à tort que ce n'était qu'une crise mineure qui allait durer quelques jours, au pire quelques semaines. On pensait que les choses rentreraient dans l'ordre assez rapidement.

Cependant, la COVID-19 n'avait pas, et n'a toujours pas, l'intention de prendre congé de nous dans l'immédiat. Il semble que sa présence produit des changements et des défis incessants qui nous touchent sur le plan émotionnel, psychologique, social et économique, à des degrés différents, par le biais de :

1. Fréquentes informations sur la propagation des effets funestes du virus sur les états, les villes, les familles, les hôpitaux et sur ceux qui travaillent en première ligne.
2. Nouvelles formes de comportement d'auto-défense, notamment l'injonction de rester chez soi autant que possible, de respecter la distanciation sociale, de porter un masque et d'éviter les rassemblements tels les cultes d'adoration, les mariages, les funérailles, les fêtes d'anniversaire, les célébrations des saisons ou des fêtes.
3. Changements et restrictions sur les voyages domestiques ou internationaux.
4. Fermeture forcée et prolongée des entreprises et des services, provoquant des liquidations et la perte de revenus dans le monde des affaires et au sein des familles.
5. Surcharge dans le monde hospitalier de patients dans un état critique à cause de la COVID-19 et interdiction des droits de visite à cause des risques de contamination. La diminution importante des interventions chirurgicales et médicales de routine.
6. Les écoles initialement fermées désormais font face à des projections et des débats gouvernementaux quant aux futures mesures éducatives et sanitaires afin d'assurer la sécurité des élèves, des professeurs et de l'administration.

SURMONTER, ESPÉRER, AIDER

La pandémie du coronavirus est accompagnée de son contingent de stress et de changements majeurs touchant tout le monde à l'échelle mondiale. La peur, l'anxiété, la perte de connexion avec les autres, la perte de sécurité, la perte de liberté, voire la perte des membres de la famille et des amis, à cause de la maladie — tout cela peut avoir un impact énorme sur n'importe lequel d'entre nous et peut nous pousser au désespoir et à la dépression. Cependant, nous pouvons trouver des moyens pour nous aider à gérer ces défis colossaux.

Nous avons le pouvoir de gérer tout cela. Le moindre changement nous offre l'opportunité de renforcer notre aptitude à affronter les difficultés et à donner une autre orientation à notre avenir. Voici quelques techniques pour affronter les difficultés :

- **Informez-vous.** Prêtez attention aux recommandations et aux conseils des autorités locales et nationales en suivant des sources médiatiques de confiance tout en évitant de vous exposer à des informations susceptibles d'accroître votre anxiété et votre détresse.
- **Établissez une certaine routine.**
  - Levez-vous et couchez-vous à des heures régulières.
  - Maintenez une hygiène personnelle.
  - Consommez des aliments sains à des heures régulières.
  - Faites de l'exercice quotidiennement.
  - Restez en contact avec la famille et les amis.
  - Maintenez des heures régulières pour lire des ouvrages d'inspiration, pour l'adoration et la prière.
  - Réservez du temps pour des activités ludiques.

« Il se pourrait que votre vie ne soit pas toujours agréable. Et vous ne serez pas toujours capable de résoudre tous les problèmes du monde d'un seul coup. Mais ne sous-estimez jamais l'impact que vous pouvez avoir, car l'Histoire nous a montré que le courage peut s'avérer contagieux et que l'espoir peut avoir une vie propre à lui-même. »

—Michelle Obama

Nous avons le pouvoir de garder espoir. Il y a de cela quelques mois, nos vies étaient plus ou moins prévisibles, définies par le travail, la famille, les loisirs et l'adoration. Personne n'aurait pu prévoir la vitesse à laquelle elles seraient chamboulées. Confinés dans nos maisons, ne pouvant voir nos amis et nos êtres chers ou ne pouvant nous adonner aux activités qui ponctuaient nos vies, ce qu'il nous faut à présent, c'est une large dose d'espoir pour nous soutenir dans ces temps difficiles.

- Espérer en les efforts incessants des scientifiques et des médecins pour traiter, guérir et produire des vaccins de protection.
- Espérer un éventuel retour de la société vers une existence plus paisible, fondée sur l'évidence de la survie des humains face aux pandémies du passé.
- Espérer que nous allons tous émerger en ayant une appréciation plus profonde des bénédictions dont nous avons été l'objet par un Père céleste aimant.
- Espérer en les promesses sûres d'une demeure céleste où plus rien ne nous troublera.

Nous avons le pouvoir de venir en aide. Pensez-vous que vous ne pouvez rien faire pour apporter votre aide parce que vous ne faites pas partie du monde médical ? En fait, chacun d'entre nous a la possibilité de faire quelque chose face à la COVID-19, en partageant nos talents et nos forces individuelles. Des études démontrent qu'en nous impliquant activement et en venant en aide aux autres, notre propre santé mentale et physique s'améliore. Aider détourne notre attention de nous-même et de tout ce qui est effrayant et troublant, en nous poussant à contribuer au bien des autres. Commencez à vous impliquer et des opportunités se présenteront à vous comme par magie.

Avez-vous besoin de quelques idées pour vous lancer ?

- Téléphonez à un voisin, un ami ou un membre de la famille, simplement pour prendre de leurs nouvelles.
- Écrivez ou envoyez des messages encourageants ou amusants à des enfants confinés ou à des personnes âgées. Ou envoyez des messages d'encouragement aux malades et aux découragés.
- Proposez d'aider ou de donner des cours à un enfant qui est scolarisé à la maison.
- Enseignez ou aidez dans une classe d'art ou dans un cours de cuisine, en utilisant la technologie appropriée.
- Si vous le pouvez, portez-vous volontaire pour participer à une banque alimentaire ou à une distribution de vêtements et autres essentiels au sein d'un centre communautaire.
- Faites un don à une organisation caritative ; tout en les aidant cela va aviver votre sentiment de bien-être.
- Faites part à votre Père céleste de votre volonté et de votre désir de vous mettre à son service ; puis attendez et voyez comment il répondra à votre prière !

LES MOTS DE LA FIN

Nous focaliser sur des méthodes positives pour gérer l'adversité — mentalement, physiquement et émotionnellement — nous équipera pour mieux endurer, apprendre et surmonter nos difficultés. Même durant une pandémie chaotique, entretenir l'espoir nous permet de rester courageux et de nous focaliser sur l'avenir. Et finalement, notre plus petit acte de bonté et d'entraide peut faire un monde de différence pour les autres et par la même occasion revigorer notre force intérieure et notre croissance spirituelle.

RÉFÉRENCES :

sva.edu/features/5-tips-for-staying-emotionally-healthy-during-covid-19

www.higherbrainliving.com/2016/05/what-is-your-tipping-point/

www.lifehack.org/articles/communication/11things-remember-with-sudden-life-changes.html

www.reliableplant.com/Read/12018/why-change-is-so-hard,-what-you-can-do-about-it

www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/daily-life-coping/managing-stress-anxiety.html

www.jpost.com/opinion/the-importance-of-feeling-hope-in-the-midst-of-coronavirus-625897

greatergood.berkeley.edu/article/item/helping_others_can_help_you_cope_with_lockdown

***Rae Lee Cooper** est infirmière. Son mari, Lowell, et elle-même ont deux enfants adultes et mariés et trois adorables petits-enfants. Elle a passé la plupart de son enfance en Extrême-Orient et a ensuite travaillé en tant que missionnaire au côté de son mari, pendant 16 années en Inde. Elle aime la musique, la créativité artistique, la cuisine et la lecture.*

Les mariages et le retour de Jésus

J'ADORE LES MARIAGES ! Si cela ne tenait qu'à moi, je serais la première arrivée et la dernière à partir à chaque mariage où je suis invitée !

Tout petite déjà, mon cœur bondissait à l'idée de figurer sur la liste des invités. Premièrement, il y avait l'envie d'être choisie pour marcher devant les mariés. Ensuite, jeune fille, j'aspirais à être demoiselle d'honneur. Et bien entendu, je rêvais d'être un jour, enfin, la mariée à mon propre mariage ! En rêver, planifier et accomplir tous les détails inhérents à ce jour spécial, ce n'était pas ce que je considérais comme une tâche mais plutôt comme un plaisir.

Une des histoires les plus importantes de Jésus se passe lors d'un mariage. Dans ce récit où il est question de défi et d'avertissement, Jésus parle de dix femmes à ceux qui le suivent ; ces femmes nous représentent, et certains commentaires suggèrent qu'elles représentent l'église de Dieu.

Les dix sont invitées au mariage. Toutes sont excitées, dans l'attente, peut-être même honorées d'avoir été invitées. Mais voilà, le marié est en retard et la cérémonie ne peut avoir lieu à l'heure prévue. L'attente dure plus que quelques minutes ; elle est longue !

Est-ce que cette histoire nous concerne ? Oui, tout à fait. Considérons les cinq vierges folles qui sont allées acheter de l'huile pour découvrir à leur retour que le marié était arrivé durant leur absence et que la porte avait été fermée.

En tant que femme de pasteur, ce passage m'interpelle. Suis-je prête pour le retour de Jésus ? Quelle huile me manque ? Est-ce l'huile de la compassion pour mon époux ou mon manque de soutien ? Est-ce l'huile de l'apaisement face à Jésus ou l'huile de la miséricorde ?

C'est une question personnelle adressée à chacune d'entre nous. Pouvez-vous prendre du temps pour demander au Seigneur de parler à votre cœur concernant votre « manque d'huile » ? À l'inverse des vierges folles qui erraient ça et là, tentant d'acheter de l'huile, soyons prêtes aux noces, vous et moi, ne manquant de rien, avec un peu d'huile en réserve.

Vous pourriez vous dire : « Mais enfin, comment répondre à ce besoin supplémentaire ? Je suis si fatiguée. Est-ce là une tâche de plus à accomplir ? Les membres d'église me vident de mon énergie. Le planning de mon mari m'essouffle. Les enfants sont toujours en demande. »

Jésus veut vous donner cette huile supplémentaire. C'est un accomplisseur de miracles ! Et les vierges sages le savaient !

Il est toujours un accomplisseur de miracles. Jésus est toujours le marié qui veut nous aider à obtenir cette huile supplémentaire afin que nous persistions dans notre attente. Il ne nous demande pas d'y arriver seule. Quand nous reconnaissons notre besoin et que nous demandons, Jésus s'empresse de déverser de l'eau vive (et de l'huile) dans nos vases et d'accomplir un autre miracle à un mariage. ■

Malinda Haley *est une femme de pasteur, une mère, une infirmière et surtout l'humble servante du Seigneur. Elle vit à Nashville, dans le Tennessee, avec son époux, Steve, président de la Fédération de Kentucky-Tennessee.*

L'ODEUR *du salut*

AURAIS-JE PAYÉ LE PRIX POUR SAUVER CETTE CRÉATURE ?

Un jour, alors que je faisais de la randonnée sur une route empruntée par les pompiers, non loin de notre maison, je suis tombé sur un animal en détresse. Un animal noir et blanc qui puait. Il était piégé dans une trappe.

Les traces dans la poussière indiquaient que la créature s'était traînée dans tous les sens, tentant vainement de se libérer. J'ai immédiatement eu pitié de cet animal et envie de lui venir en aide.

Mais alors que je songeais à la façon de m'y prendre, une première difficulté a surgi : Comment aider le pauvre animal sans en payer le prix ? J'en savais suffisamment sur les moufettes pour mesurer leur puissance dans une guerre chimique !

PLAN A

Je commençais par parler avec calme à la moufette tandis que je m'approchais d'elle. Je réalisais que je devais m'approcher de très près pour pouvoir appuyer sur la trappe avec mon pied. Alors que j'examinais celle-ci de plus près, je réalisais qu'il fallait que j'appuie des deux côtés pour l'ouvrir.

À chaque fois que je m'avançais vers la moufette, elle émettait un signal irréfutable qu'elle me considérait comme un ennemi et qu'elle était prête à faire ce qu'il fallait pour me repousser. À chaque fois que je reculais, mon cerveau s'efforçait de trouver une autre brillante stratégie.

Jésus a offert sa propre vie afin d'ouvrir la trappe qui nous emprisonnait.

Finalement, je décidais de continuer ma marche tout en réfléchissant — et oui, en priant aussi — pour la victime. Ma marche m'amènerait à croiser à nouveau la moufette et je savais qu'elle n'irait nulle part pour le moment. Un peu de temps ne lui serait pas fatal, et cela me laissait du temps pour élaborer un plan.

PLAN B ?

Mais alors que je continuais à marcher, aucun plan ne me venait à l'esprit. J'ai finalement conclu que si je voulais libérer la moufette, je devais être prêt à en payer le prix.

De retour sur le site, je fouillais les environs à la recherche de quelque chose qui pouvait m'aider. Je tombais sur une branche bien touffue que je comptais utiliser pour détourner l'attention de la moufette. Je trouvais aussi une racine morte bien solide que je comptais utiliser pour ouvrir la trappe, une fois que j'aurai déclenché le mécanisme — ou pour appliquer le coup de grâce si la victime se révélait vicieuse. Après tout, il y avait une limite au prix que j'étais prêt à payer.

J'essayais d'imaginer les pensées qui pouvaient traverser l'esprit de la moufette, alors que je m'approchais avec ce qui semblait être une arme à chaque main. Bien entendu, elle se méprit du tout au tout sur mes intentions. Elle commença à me bombarder.

Je m'employais à dévier ses attaques avec ma branche touffue. Ses tirs ne dépassaient pas mes chevilles, mais une odeur nauséabonde emplissait l'air.

Je continuais à me rapprocher de la trappe et finalement je réalisais que mes pieds avaient réussi à exercer assez de pression sur le fer pour déclencher l'ouverture de la trappe. À présent, la moufette pouvait libérer son pied. Mais elle n'en fit rien, trop occupée à me tirer dessus !

Je lui disais dans un anglais clair qu'elle était libre, qu'elle pouvait quitter la trappe. Mais elle avait été emprisonnée depuis si longtemps, qu'apparemment, elle ne pouvait le croire et son pied était probablement engourdi après avoir subi tant de pression. J'ai dû utiliser la racine pour soulever sa patte.

Quand elle a réalisé ce qui s'était passé, elle se contentait de sautiller vers le haut de la colline, queue en l'air, sans un geste de remerciement pour son sauveteur. Un sauveteur qui, à présent, puait autant que celle qu'il avait libéré.

Alors que je me dirigeais vers la maison, l'odeur nauséabonde m'agressait les narines, je ne pouvais m'empêcher de comparer notre condition humaine à celle de la moufette. Notre peine, parfois, nous engourdit au point que nous ne nous rendons plus compte que nous sommes empêtrés dans le péché et les pressions mondaines.

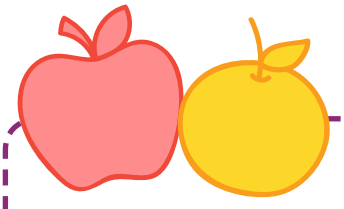
Et je pensais à Celui qui était venu à notre secours et qui n'avait fixé aucune limite au prix qu'il était prêt à payer pour que nous soyons libérés. Il nous suffit de reconnaître et d'accepter le salut qui nous est offert.

Jésus a offert sa propre vie afin d'ouvrir la trappe qui nous emprisonnait. Si nous consentons à la quitter, une vie prolifique nous attend (Jean 10.10,11). ■

Lee R. Tripp *a été pasteur pendant 40 ans dans l'Ohio, au New Jersey, et aussi en Californie, avant de prendre sa retraite. Cet article a paru pour la première fois dans* Adventist Review *du 18 août 1994.*

Portez des fruits !

QUELS BONS FRUITS avez-vous récemment produit dans votre vie ? Lesquels voulez-vous produire avec l'aide du Saint-Esprit ? Utilisez quelques-unes des idées proposées lors de votre culte de famille. Demandez au Saint-Esprit d'être actif dans votre vie afin que ces fruits de l'Esprit croissent avec plus de vigueur en vous.



UN VERSET FRUCTUEUX

Découpez des papiers de couleurs différentes en forme de différents fruits. Lisez Galates 5.22, 23 et inscrivez chacun des neuf fruits de l'Esprit sur une des formes découpées. Mélangez les papiers et chronométrez la vitesse à laquelle vous parvenez à les mettre dans le bon ordre. Ou fabriquez une guirlande en suspendant chacun des fruits sur une même ficelle.

LA JOIE

Lisez le psaume 96. Il regorge de joie et de louanges ! Composez votre propre psaume de joie pour Dieu ou un chant joyeux qui parlerait de la joie que Dieu vous procure. Ou alors, vous pouvez fabriquer un objet pour montrer que vous êtes heureux d'être un enfant de Dieu.

L'AMOUR

Découpez dans une feuille de papier un cœur aussi grand que possible. Demandez à chaque membre de votre famille de quelle manière ils ont ressenti l'amour de Dieu durant la semaine. Inscrivez chaque réponse sur le grand cœur. Ensuite, offrez à chaque personne leur propre cœur en papier. Demandez-leur d'inscrire leur nom au milieu, et, autour de leur nom, inscrivez toutes les façons dont ils aiment être aimés. Placez les cœurs de façon qu'ils soient vus afin qu'ils rappellent aux membres de votre famille de partager cet amour, chaque jour, les uns avec les autres.

LA PAIX

Recherchez une image illustrant la paix, dans un magazine ou un calendrier, ou dessinez vous-même. Recherchez un verset biblique qui vous aiderait à vous sentir en paix. Inscrivez ce verset sur l'image et offrez-le à quelqu'un qui passerait par des moments difficiles. Vous pouvez aussi le garder afin qu'il vous rappelle que vous pouvez faire confiance à Dieu qui vous accordera sa paix lorsque vous êtes inquiet et contrarié.

LA PATIENCE

L'amour est patient (1 Corinthiens 13.4). Selon vous, quels personnages bibliques étaient les plus patients ? À quel moment est-ce plus difficile d'être patient ? Est-ce quand vous faites la queue ? Quand vous attendez votre anniversaire ou les vacances ? Quand d'autres enfants vous embêtent ? Essayez de pratiquer la patience durant cette semaine. Réfléchissez à des activités ludiques à faire lorsque vous devrez attendre ou lorsque vous serez en voiture. Faites ou fabriquez quelque chose qui vous aidera à être patient tout en attendant joyeusement.

LA BIENVEILLANCE

Dressez une liste des membres de votre église qui pourraient, selon vous, se sentir seuls, comme par exemple les personnes âgées, celles qui vivent seules, celles qui sont nouvelles dans votre ville ou dans le pays, ou celles qui ne peuvent sortir de chez elles. Avec l'aide de vos parents, faites preuve de gentillesse pour chacune des personnes figurant sur votre liste. À chaque fois que vous faites preuve de bienveillance envers les autres, c'est comme si vous le faisiez à Jésus, et il aime ce que vous faites !

LA BONTÉ

Que signifie avoir une vie empreinte de bonté ? Faire preuve de bonté ne veut pas dire que l'on ne désobéit jamais et que l'on fait tout le temps ce qui est bien. Les pharisiens avaient tenté d'agir de la sorte mais ils se préoccupaient plus d'eux que des autres et ce n'était pas bien du tout. Peut-être que la bonté c'est d'aimer tellement Dieu et les autres que nous voulons faire de notre mieux, avec joie et gentillesse, simplement parce que vous les aimez. Pensez à un personnage biblique qui était bon. Jouez l'histoire de leur vie, écrivez-la ou illustrez-la.

LA FIDÉLITÉ

Lisez Hébreux 11 et découvrez certains personnages bibliques qui étaient fidèles. Dessinez les contours de votre main. Sur chaque doigt, inscrivez une des raisons qui vous poussent à faire confiance à Dieu. Ou demandez aux adultes de votre famille ou de votre église de vous raconter leur histoire pour illustrer pourquoi ils ont confiance en Dieu. Utilisez ces histoires pour commencer un journal de foi.

L'HUMILITÉ

Jésus a fait preuve d'humilité en lavant les pieds de ses disciples. Il leur a démontré que servir les autres était quelque chose de spécial. Lavez les pieds de tous les membres de votre famille et ensuite, enduisez-les d'une lotion ou d'une huile odorante. Vous pouvez aussi nettoyer leurs chaussures, sortir la poubelle, ou apprendre comment nettoyer la salle de bain. L'humilité c'est de vous rendre compte que quand vous aimez les autres, vous êtes prêt à tout faire pour eux, même si cela n'est pas très plaisant pour vous. Et ensuite, vous découvrez que ce genre de service vous rend heureux parce que vous servez Dieu.

LA MAÎTRISE DE SOI

La maîtrise de soi est difficile à développer, mais que cela fait du bien ! Offrez à chaque membre de votre famille une petite sucrerie saine. Voyez qui mettra plus de temps avant de la manger. Efforcez-vous à laisser les autres passer devant vous quand vous faites la queue, ou laissez-les choisir ce qu'ils veulent, avant vous. Appréciez le sentiment d'être capable de vous contrôler pendant un certain temps.

LA SALADE DE FRUITS

Utilisez vos fruits préférés pour faire une salade ou un smoothie. Essayez d'y incorporer au moins neuf fruits différents pour illustrer les fruits de l'Esprit. Alors que vous vous régalez avec votre famille, essayez de découvrir quand vous avez vu le fruit de l'Esprit à l'œuvre dans la vie des uns et des autres. Remerciez Dieu pour tous les fruits merveilleux qu'il a créés pour nous !

UNE PAIRE DE FRUITS

Essayez de trouver un fruit correspondant à chacun des neuf fruits de l'Esprit et rangez-les dans l'ordre. Si vous ne parvenez pas à vous en procurer là où vous vivez, dessinez-les ou façonnez-les à partir de pâte à modeler. Par exemple :

L'amour – les fraises (parce qu'elles ont la forme d'un cœur)

La joie – les cerises (parce qu'elles brillent gaiement)

La bonté – les pommes (une pomme par jour permet d'éviter le médecin)

La patience – la grenade (à cause de la patience requise pour trier les graines)

***Karen Holford** écrit depuis l'Angleterre où elle fait pousser des cassis et des framboises.*

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. »

Matthieu 11.28

Chère Deborah,

En raison des événements mondiaux récents, mon mari et moi-même avons passé du temps avec des membres d'église troublés comme jamais nous ne l'avions fait auparavant. Des gens souffrent, sont confus, sont effrayés et se tournent vers nous pour obtenir des réponses.

Nous les aimons beaucoup et nous souhaitons les aider. Parfois, nous passons des heures et des heures à les écouter. Nous faisons vraiment de notre mieux pour apporter de l'espoir et un encouragement spirituel à ceux qui en ont besoin, mais la tension dans notre propre vie semble augmenter. De plus, il y a les nombreux emails, des messages et des rencontres sur Zoom qui dévorent notre temps jusqu'à épuisement.

Mon propre cœur est lourd et mon niveau de compassion est au plus bas. Je me sens coupable et dépassée. Comment gérer mes propres émotions et mes tâches quotidiennes tout en étant un « soutien vital » pour ceux qui souffrent? Et ils sont nombreux.

Sincèrement,
Celle qui s'inquiète

Chère Celle qui s'inquiète,

Fournir un soutien émotionnel aux autres, quasiment en permanence, peut être épuisant. Les rigueurs d'un cycle répétitif de longs appels téléphoniques, de mails, de rencontres via Zoom et de messages peuvent être physiquement et mentalement harassants et nous laisser souvent hors d'haleine et frustrés.

Si nous ne prenons pas le temps de nous occuper de nous-mêmes, les conséquences peuvent se révéler nuisibles à notre santé. Heureusement, trouver un équilibre qui vous permettra d'apporter un soutien à la congrégation tout en protégeant votre santé mentale est possible.

Envisagez d'adopter les options suivantes pour aider votre ministère et votre cœur à s'épanouir :

1. Établissez un calendrier quotidien pour vous aider à placer des limites aux appels téléphoniques, aux messages, etc.
2. Limitez le temps personnel que vous passez sur les écrans de vos appareils électroniques.
3. Prenez des « pauses oxygènes » régulièrement. Faites une courte marche, étirez-vous ou écoutez des chants spirituels.
4. Développez des aptitudes positives pour gérer les critiques négatives.
5. Favorisez des repas sains et équilibrés tout en respectant l'heure des repas.
6. Reposez-vous autant que possible et favorisez un sommeil ininterrompu.
7. Évitez d'isoler vos émotions. Parlez à votre conjoint et passez du temps à lire ensemble la Parole de Dieu. Priez souvent ensemble.

Rappelez-vous que Jésus incorporait à sa journée des moments de libre pour prier, méditer et se reposer. Nous ne pouvons pas aider les autres si nous n'avons pas pris soin de nous-mêmes. Jésus nous aime tellement et il a donné de nombreux exemples merveilleux pour nous donner l'espoir de pouvoir aider à la guérison de ceux qui en ont besoin.

En prière,
Deborah

10 DAYS OF PRAYER

SEEKING REVIVAL

January 6–16, 2021

"Not by might, nor by power, but by My Spirit, says the Lord of hosts."

ZECHARIAH 4:6, ESV

WWW.TENDAYSOFPRAYER.ORG